



Daniel Cohen éditeur

www.editionsorizons.fr

Cardinales, classiques de l'Antiquité au XIX^e

Cardinales/Commentaire sur les classiques de l'Antiquité au XIX^e

Cardinales a fait d'emblée en beau : la collection s'est ouverte avec Goethe, notre prophète ; son magnifique texte, *Le Conte*, a paru dans une nouvelle traduction, due à François Labbé ; nous remontons ensuite dans le temps : l'helléniste et latiniste Marcel Desportes a laissé une traduction inédite, de l'*Énéide*, forte littérairement et indéniablement inventive. Grâce à l'érudition de l'écrivain Gianfranco Stroppini de Focara, spécialiste de Virgile, le pari a été relevé — une mise sur le marché de l'*opus magnum* de la culture occidentale. Au printemps de 2010, outre la grande épopée africaine rapportée par Lylian Kesteloot, *L'Épopée bambara de Segou*, Virgile nous est revenu avec les *Géorgiques* et les *Bucoliques*, dans une traduction originale de Léopold Niel. Voici, dans la traduction de Charles Dobzynski, *les Sonnets à Orphée* ; suivront des poèmes d'Emily Dickinson traduits par Antoine de Vial ainsi que plusieurs romans et essais de Judith Gautier, qui eut, dans le dernier quart du XIX^e siècle et dans la première décennie du XX^e, une notoriété considérable. Sont prévus des traductions-adaptations pour la scène contemporaine du théâtre espagnol de la période d'or, des grands opus de Shakespeare, des classiques de l'Antiquité, sous la plume érudite et étourdissante d'un grand dramaturge et d'un philosophe du théâtre, Jean Gillibert. Mais aussi des plus beaux livres de l'Ancien et du Nouveau Testament dans des traductions de notre temps. Il en sera ainsi des érudits, des romanciers, des moralistes de ces vingt siècles — voire en-deça — miroir d'une condition en tous points semblable à la nôtre ; le vertige des âges n'a en rien modifié les interrogations, les espérances, les révoltes, les tourments des hommes et des femmes : Cardinales en sera le reflet bien sûr, et dans une veine universaliste.

Cardinales/ Commentaire dégage des vues sur ces vertiges, ces périodes, ces phares. La collection réunira de belles contributions. Un texte original et enté sur notre manière d'être et de voir l'inaugure. Il s'agit de «*Stéphane Mallarmé et le blanc souci de notre toile*» du *Livre à l'Ordinateur*, de David Mendelson (2013).

D.C.

ISBN : 978-2-296-08862-7

© Orizons, Paris, 2013

Dans la même collection

Parus dans «Cardinales / Commentaire»

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et «le blanc souci de notre toile» du Livre à l'Ordinateur*, 2013.

Parus dans «Cardinales»:

Goethe, *Le Conte*, 2008

Virgile, *L'Énéide*, 2009

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010

L. Kesteloot, (recueillie par) *L'Épopée bambara de Segou*, 2010

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013

Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013

Nos autres collections: *Contes et Merveilles, Profils d'un classique, Cardinales, Universités, Comparaisons* se corrént au substrat littéraire. Les autres, *Philosophie—La main d'Athéna, Homosexualités* et même *Témoins*, ou *Histoire* ne peuvent pas y être étrangères. Voir notre site (décliné en page 2 de cet ouvrage).

La Divine Comédie
ou le *Poème sacré*

Œuvres de Dante Alighieri

Œuvres en langue vulgaire

Il fiore (attribué)

Il Detto d'Amore (attribué)

La Vita Nuova

Le Rime

Il Convivio

Œuvres en latin

De vulgari eloquentia

De monarchia

Eclogae

Quaestio de aqua et terra (attribué)

On compte également treize épîtres en latin, dont la treizième, adressée à Cangrande della Scala, a été de grand intérêt pour la lecture de *La Divine Comédie*, malgré le débat sur son attribution.

Dante Alighieri

La Divine Comédie
ou le *Poème sacré*

Enfer — Purgatoire — Paradis

Traduit et annoté par Claude Dandréa



2013

INTRODUCTION

Est-il bien utile de présenter Dante Alighieri, l'un des plus grands génies de la poésie universelle, auteur d'une œuvre, *La Comédie*, qui n'a cessé d'être lue, commentée, traduite dans toutes les langues ?

Pour entrer dans cette œuvre impressionnante de plus de 14000 vers qui risque de faire peur à beaucoup de lecteurs, sans doute faut-il se débarrasser de quelques clichés qui traînent dans tous les esprits, notamment celui qui voudrait que seul *l'Enfer* serait digne d'intérêt. Cela est dû à certaines images qui perdurent depuis notre enfance et dont les peintres romantiques, comme Delacroix ou Gustave Doré, nous ont rendus trop familiers par leurs flamboyantes illustrations. Mais en insistant sur les supplices infernaux, ils occultaient le sens du poème sacré qui ne se limite pas aux puissantes évocations d'un monde de cauchemar, si grandiose en soit la conception. C'est l'itinéraire d'un homme auquel tout lecteur peut s'identifier, en chemin vers sa déification à travers l'expérience douloureuse d'une histoire à la fois personnelle et collective. C'est ce sens de l'œuvre qui apparaît dès qu'on entre dans « l'obscur forêt ». En acceptant de suivre le poète florentin sur son chemin ardu qui va peu à peu s'éclairer des lumières de la Révélation, on découvre en même temps les beautés d'une langue qui a fondé la culture italienne et nous parle encore aujourd'hui de nos aspirations les plus profondes.

Œuvre particulièrement concertée, composée de trois parties de 33 chants chacune et précédée d'un chant d'introduction, le poème de Dante, écrit dans les premières années du XIV^e siècle (1307-1321), reflète les problèmes et les tourments d'un monde en mutation où le pouvoir religieux et les tentatives de construction des communes italiennes se heurtent sans cesse pour imposer leur autonomie ou leur puissance hégémonique. Le poète florentin, qui a connu les arcanes du pouvoir (il a été l'un des six prieurs de Florence en 1300) et a été ambassadeur auprès du pape Boniface VIII, était bien placé pour juger d'une situation complexe et son œuvre est remplie d'une foule de personnages qu'il a connus ou dont la vie lui est familière. Ceux qu'il

voue à l'enfer dans son jugement plus poétique que politique participent d'une histoire pleine de «bruit et de fureur» dont il est un témoin privilégié. Les choses ont-elles tellement changé aujourd'hui où l'appât du gain, les forces de domination politique ou religieuse remplissent nos quotidiens et nos journaux télévisés? Malgré l'éloignement dans le temps et l'espace et le changement des mentalités, nous sommes toujours confrontés à cette énigme du mal qui constitue l'un des thèmes majeurs de la *Comédie*.

L'ENFER: La première *cantica* nous introduit dans le monde de l'Enfer, première et sinistre étape de l'itinéraire de sanctification qui doit mener le poète jusqu'au Paradis pour y retrouver Béatrice, la femme qu'il a connue enfant, morte prématurément à 25 ans, et qui n'a cessé de hanter son œuvre depuis la *Vita nuova*, récit où prose et vers se mêlent pour tenter de dire l'éblouissement de la passion unique, puis le deuil à la mort de la bien-aimée, abandonnée pour une vie de plaisirs dont le poète, dûment chapitré par Béatrice, reconnaîtra la vanité (*Purgatoire*, XXXI, 16-74).

Guidé par Virgile, son maître en poésie et son mentor, le narrateur va traverser tous les cercles de l'Enfer où souffrent une foule d'hommes et de femmes, punis pour leurs péchés, de la luxure à l'avarice, en passant par toutes les nuances du mal moral et politique. Personnages hauts en couleurs, présents dans toutes nos mémoires: Francesca da Rimini et son amant Paolo, (si souvent traités encore aujourd'hui dans la littérature et la musique), Pierre des Vignes, Farinata degli Uberti, Ugolin dans sa «tour de la faim» et tant d'autres, qu'ils soient tirés de l'histoire ou de la légende comme Ulysse, premier exemple d'un esprit novateur qui annonce la Renaissance, et qui, selon la théologie médiévale, ont mérité le châtement suprême. Première partie qui se termine par le spectacle de Lucifer broyant les trois traîtres Judas, Brutus et Cassius, conformément à une vision à la fois métaphysique et politique d'un monde attaché à la hiérarchie des valeurs. Est-il besoin d'épiloguer sur ces visions «dantesques» qui ont enfanté tout un imaginaire de la culture occidentale encore très présent aujourd'hui? En un certain sens, l'homme moderne n'a pas cessé de vivre une histoire apocalyptique prophétisée par le plus grand poète du Moyen-âge.

LE PURGATOIRE: Après avoir traversé sans dommage les horreurs de l'Enfer, Dante, toujours accompagné de son maître Virgile (celui-ci ne disparaîtra qu'au seuil du Paradis, païen estimé indigne de la vision béatifique), accède à la montagne du Purgatoire, aux antipodes de Jérusalem. Tout au long de leur pénible ascension, les deux hommes vont rencontrer désormais des pécheurs repentis, mais qui doivent encore se purger de leurs fautes. Le poète qui, lui aussi, doit se purifier de son orgueil et de sa vie de désordre, dialogue avec les âmes d'hommes et de femmes de toutes conditions. Des grands seigneurs, comme le roi de Sicile Manfred, excommunié

de son vivant mais repenté *in extremis*, jusqu'à ces femmes, plus souvent victimes que pécheresses, telle l'émouvante Pia dei Tolomei (V, 130-137).

Le chant culmine avec la rencontre, tant attendue, de Béatrice au Paradis terrestre où, accablé de sévères reproches, le poète retrouve celle qu'il n'a pas cessé d'aimer depuis l'enfance et qui, seule, va le guider jusqu'au Paradis.

Le *Purgatoire* est peut-être la partie la plus poétique de la *Comédie*. La présence en grand nombre de musiciens, comme Casella, de poètes comme Sordello, Arnaut Daniel ou Guido Guinizzelli, précurseur du 'dolce stil nuovo', donne le ton général de cette seconde *cantica* qui baigne dans l'harmonie et la lumière de l'espérance, sous un soleil omniprésent, figure du grand Soleil, créateur de toutes choses, vers qui l'univers entier converge. Les chants et les fragments de psaumes qui accompagnent la marche des deux poètes, auxquels se joint Stace, autre gloire de la poésie latine, contribuent à créer cette atmosphère religieuse annonciatrice de l'entrée dans le Paradis, apogée du poème sacré, comme l'appelle Dante lui-même (*Paradis*, XXV, 1)

LE PARADIS : Guidé à partir de maintenant par Béatrice, seule capable de le mener jusqu'à son but ultime, la contemplation de Dieu, Dante aborde la fin de son parcours dans l'au-delà, et pénètre dans le premier cercle du paradis. C'est un monde entièrement nouveau qui s'ouvre à ses yeux, où ni le temps, ni l'espace, ni la couleur, ni la forme n'ont plus de sens. La vision verticale y est privilégiée et les réalités spirituelles sont représentées par des figures géométriques : le cercle, le point. Il faut traverser l'humain («trasumanar» écrit audacieusement le poète, prélude à tant d'autres néologismes) pour accéder à ces réalités d'en-haut, symbolisées par des cercles ou orbes toujours en mouvement, qui ne sont que lumière. Mais le monde terrestre n'a pas disparu pour autant dans la mémoire de Dante, car dans les premiers de ces cercles, qui portent le nom des sept planètes, il va retrouver des personnes connues de lui ou de grands témoins de la foi comme saint Dominique ou saint François. Les trois derniers — ciel des étoiles fixes, ciel cristallin, ciel immobile ou Empyrée — sont le séjour des saints, des anges et de Dieu, entouré du Christ et de la Vierge. Ils sont le couronnement de l'itinéraire commencé dans «l'obscur forêt».

Au centre de cette troisième *cantica* (chants XV, XVI, XVII), Dante va dialoguer avec son aïeul Cacciaguida. Moment d'intense émotion où l'ancêtre évoque la Florence ancienne et prédit à son descendant les souffrances de l'exil et sa gloire future. L'homme banni de Florence est toujours présent, avec sa forte personnalité — son orgueil, diront certains — ses préventions, ses jugements sans appel sur la corruption, mais aussi son sens aigu de l'humaine condition, qui empêchent de prendre le *Paradis* seulement pour un cours de théologie ou une apologie de la foi chrétienne. Les nombreuses

métaphores qui parsèment le texte, empruntées à tous les registres de l'activité humaine la plus concrète, nous rappellent constamment les beautés de ce monde, reflet de la création de Dieu.

Sans doute certains passages ont-ils vieilli, marqués comme ils sont par toute une vision du monde qui nous est devenue étrangère (ainsi le développement du chant II sur les taches de la lune), et certaines allusions restent énigmatiques, mais c'est bien peu de chose en regard de l'admirable itinéraire poétique et spirituel qui nous est proposé. Et recourir à des extraits, comme l'ont fait certains traducteurs, nous paraît bien dommageable. Si l'œuvre demande du lecteur un effort, comme Dante lui-même nous y invite (*Par.* II, 10-15), il en est largement récompensé en parvenant au bout de l'immense fresque, en quête de l'Amour « qui meut le soleil et les autres étoiles ».

Le but de la présente traduction est double : tout d'abord, rendre le texte *lisible* pour un lecteur contemporain en évitant, autant que faire se peut, de calquer l'original ou d'user d'archaïsmes qui contribuent à en obscurcir le sens. Malgré les nombreuses allusions à la Bible et à la mythologie classique (éclaircies par des notes succinctes), le récit se déploie avec clarté pour un public attentif aux propos du poète.

En second lieu — et ce point est primordial — : retrouver un rythme et une musique qui rendent compte de sa beauté formelle. Il n'était pas question de traduire les tercets originaux en vers rimés français, ce qui nous aurait souvent éloigné du sens et aurait nui au naturel d'un récit dont le mouvement ne cesse pas. De plus, l'hendécasyllabe italien est un vers très souple : le grand poète Mario Luzi y a relevé près de cinquante possibilités de variations rythmiques qui le font échapper à la monotonie. D'où le choix d'utiliser en français un vers de longueur variée selon les besoins du contenu : décasyllabe et alexandrin le plus souvent, parfois vers de quatorze syllabes quand ce contenu est trop riche. Depuis la révolution romantique, la métrique française s'est considérablement assouplie, et de grands poètes du XX^e siècle comme Pierre Emmanuel ou Louis Aragon n'ont pas hésité à reprendre le vers traditionnel en l'adaptant au sujet et au rythme de leurs poèmes.

Cette nouvelle traduction du « poème sacré » (*Paradis*, XXV, 1) — est-il besoin de le dire ? — est redevable à de nombreux travaux et commentaires antérieurs dont la bibliographie sommaire soulignera l'importance et auxquels le traducteur tient à rendre hommage.

Claude Dandréa

L'homme pour lui n'est homme que dans sa force d'âme et son intégrité. Et de ce vaste commentaire à la chronique humaine qu'est la grande somme épique de la Commedia, l'enseignement demeure tout de fierté virile et de rectitude morale: un enseignement d'honneur pour tous. Pour contraignante qu'elle soit, la destinée de l'homme ne saurait relever de l'absurde, et c'est un mystérieux pouvoir que garde l'être humain sur la montée des astres de sa nuit...

Saint-John Perse, *Pour Dante*

I. ENFER

CHANT I

Au milieu du chemin de notre vie,
Ame retrouvai au sein d'une obscure forêt
car la voie droite avait été perdue.

Hélas, comme il est dur de dire quelle était
cette forêt sauvage et âpre et forte
qui, rien que d'y penser, renouvelle ma peur!

Amère au point que la mort l'est à peine plus;
mais pour traiter du bien que j'y trouvai,
je parlerai des autres choses que j'y vis.

Comment j'y pénétrai, je ne sais le redire,
tant j'étais accablé de sommeil au moment
précis où j'abandonnai la voie droite.

Mais lorsque j'eus atteint le pied d'une colline,
là où se terminait cette vallée
qui m'avait de frayeur étreint le cœur,

je regardai en haut et je vis ses épaules
vêtues déjà des rayons de cette planète¹
qui mène droit chacun par tout chemin.

Alors ma peur fut un peu apaisée
qui dans le lac du cœur avait duré
la nuit que j'y passai en telle angoisse.

Et comme l'homme qui, le souffle haletant,
échappé de la haute mer sur le rivage,
se retourne vers l'eau périlleuse et regarde,

1. Le soleil, considéré alors comme une planète. Il est pour Dante l'image de Dieu et se retrouve fréquemment mentionné dans le Purgatoire.

tel mon esprit, qui s'enfuyait encore,
se détourna pour revoir le passage
qui n'a jamais laissé nulle personne en vie.

Après avoir un peu reposé mon corps las,
je repris mon chemin sur la pente déserte
où le pied qui pesait demeurait le plus bas.

Soudain, voici, presque au début de la montée,
paraître une once, agile et très véloce,
qui de poil moucheté était couverte;

elle ne s'écartait de mon visage,
mais elle m'empêchait de poursuivre ma route,
au point, plus d'une fois, de rebrousser chemin.

Il était l'heure où le matin se lève
et le soleil montait avec ces mêmes astres
qui l'escortaient lorsque l'amour divin

fit mouvoir en premier ces belles choses;
si bien que me portaient à augurer
de cette bête au pelage agréable

et l'heure matinale et la douce saison,
mais non pas tant que la peur ne me prît
quand m'apparut la face d'un lion.

Celui-ci paraissait avancer contre moi,
la tête haute et pris d'une faim dévorante,
au point que l'air semblait en avoir peur.

Et une louve² qui, de toutes convoitises,
semblait être chargée en sa maigreur
et qui, déjà, fit misérables maintes gens;

celle-ci me causa une telle inquiétude
par la frayeur qui naissait de sa vue
que j'en perdis l'espoir de gagner la hauteur.

Et tel celui qui volontiers amasse,
si vient le temps où il se met à perdre,
en toutes ses pensées pleure et s'attriste,

tel effet fit sur moi la bête sans répit
qui, avançant contre moi, peu à peu
me repoussait aux lieux où se tait le soleil.

2. Ces trois fauves—l'once, le lion, la louve—sont évidemment symboliques et ont donné lieu à de nombreuses interprétations.

Comme je m'écroulais au fond de ce vallon,
à mes regards voici que se présente un homme
qui, par un long silence, était resté sans voix.

Quand je le vis dans ce si grand désert,
« Prends en pitié mes malheurs! » lui criai-je,
« qui que tu sois, ombre ou homme réel! »

Il me répond: « Non point homme, mais je fus tel,
et mes parents étaient de Lombardie,
et mantouans de patrie l'un et l'autre.

Je naquis *sub Julio*³, bien que tardivement,
et je vécus à Rome au temps du bon Auguste,
à l'époque des dieux faux et menteurs.

J'étais poète et j'ai chanté ce juste
qui était fils d'Anchise et vint chez nous de Troie
après que l'orgueilleuse Ilion eut été consumée.

Mais toi, pourquoi retourner à tant de détresse?
Pourquoi ne pas gravir cette heureuse montagne,
de toute joie le principe et la cause? »

« Tu es donc ce Virgile et cette source
qui de langage épand un si grand fleuve? »
lui répondis-je avec la honte au front.

O toi l'honneur et la lumière des poètes,
me soient caution le grand amour, la longue étude
qui m'ont mené à pratiquer ton œuvre.

Tu es mon maître et mon auteur, celui que j'aime,
tu es celui, le seul, à qui j'ai emprunté
le noble style auquel je dois l'honneur.

Vois la bête de qui je me suis détourné
et protège-moi d'elle, illustre sage,
elle me fait trembler les veines et le pouls. »

« Il te faudra prendre un autre chemin »,
répondit-il en me voyant pleurer,
si tu veux échapper à cet endroit sauvage.

Cet animal, la cause de tes cris,
ne laisse nul passer par son chemin,
mais l'en empêche au point de le tuer,

3. « Sous Jules César ». Virgile était né à Mantoue, en 70 av. J.-C.

et sa nature est si mauvaise, si cruelle,
 que jamais elle n'assouvit sa convoitise
 et après son repas elle a plus faim qu'avant.

Nombreux les animaux auxquels elle s'accouple
 et ils augmenteront jusqu'à ce que le vautre⁴
 vienne, qui la fera mourir avec douleur.

Il ne se nourrira de terres ni d'argent
 mais de vertu, de sagesse et d'amour
 et sa patrie ira de Feltre à Feltre.

De cette humble Italie il sera le salut,
 pour qui mourut la vierge Camille,
 Euriale, Turnus, Nisus⁵, de leurs blessures.

Il la pourchassera par toutes villes
 jusqu'à la précipiter en enfer,
 là d'où l'envie l'avait en premier fait sortir.

Aussi pensè-je et estimè-je pour ton bien
 que tu doives me suivre, et je serai ton guide
 pour t'arracher d'ici par un lieu éternel,

là où tu entendras les cris désespérés,
 où tu verras les esprits anciens en souffrance
 dont chacun d'eux gémit de la seconde mort;

et tu verras ceux qui sont satisfaits
 du feu, ceux qui espèrent parvenir,
 sans savoir quand, aux chœurs des bienheureux.

Après desquels, si tu veux y monter,
 te mènera une autre âme plus digne
 avec qui je te laisserai en te quittant;

car l'empereur qui règne en l'empyrée,
 voyant que je fus rebelle à sa loi,
 ne veut que par mon aide on arrive en sa ville.

En tous lieux il domine, et là il règne;
 là-haut est sa cité et son trône suprême:
 ô bienheureux celui qu'il y appelle! »

Et je lui dis: « Poète, je t'adjure,
 par le nom de ce Dieu que tu n'as pas connu,
 pour que j'échappe à ce mal et à pire,

4. Puissant chien de chasse, symbolisant le sauveur de l'Italie (peut-être Can Grande della Scala, qui accueillit Dante exilé à Vérone).
5. Personnages de l'Enéide.